

---

## RAISON ET SENTIMENTS

---

N'est-il jamais arrivé à quiconque de partir ? Non, pas partir définitivement, mais partir, comme cela, s'en aller, sans forcément savoir où aller, ou même partir physiquement. Partir, simplement, s'évader, oublier peut être, mais partir, loin de ce qui est passé ou présent, se projeter dans l'avenir, pourquoi pas. Imaginer, créer. Fermer les yeux et se laisser aller à penser, jusqu'à ne plus penser, à rêver jusqu'à ne plus rêver, à être jusqu'à ne plus être, et entrer dans cet état second, cet état à la limite de la conscience et de l'inconscience, où nous savons que nous ne voyons pas ce que nous voyons, mais où malgré tout nous restons persuadés que ce qui nous entoure existe. Un état second, un état entre l'existence et l'inexistence, où nous sommes sans réellement être, où notre projection sent et ressent les mêmes choses que nous, pense comme nous, agit comme nous, mais sans être comme nous, fait de chair, d'os et de sang. Qu'est-ce alors ? Rien ? Pensez-vous que nous puissions qualifier de « rien » un être qui nous appartient, qui nous complète dans un monde où l'immatériel remplace le matériel ?

Non.

Je suis là, face à ma feuille, bien présent, et pourtant. Pourtant lorsque vous me lirez, je ne serai plus là, je serais parti, ailleurs, loin peut être. Définitivement ? Sûrement pas. Déjà, là, je sens que je ne suis plus avec vous, ni même avec moi. Je m'échappe, je m'évade, je m'envole. Où ? Me demanderez-vous. Êtes-vous certains de vouloir me suivre ? L'idée de rester devant une page noircie de mots, comme l'est celle-ci, est peut-être plus rassurante que celle de plonger dans mon être. Nous avons tous un cadavre dans notre placard, n'est-ce pas ? Je suis un placard. Riez-vous ? Oui, la formulation est peut-être un peu risible, je l'avoue. Mais réellement, oublions l'image, et concentrons-nous sur le sens. Voudriez-vous que je me plonge en vous ? Et découvre vos envies, vos peurs, vos secrets, vos hontes les plus grandes et les plus cachées ? Vos... sentiments ? Réfléchissez. Oh, je me doute bien que vous n'avez rien à cacher, mais moi, pouvez-vous être sûrs que c'est aussi mon cas ? Non, il n'y a rien à faire, je vous intrigue, et vous avez abandonné toute raison.

Soit.

Un état second, disais-je, dans lequel je suis à moitié plongé. Ma main se déplace seule, écrit seule, les mots qui lui passent par les doigts. Mes yeux se ferment et le noir m'entoure. Cessez vos questions je vous prie ! Je ne dors pas, je ne rêve pas, pas encore. Laissez-vous plonger avec moi.

Je marche. Le long d'un chemin tortueux, je marche sans but. J'erre. Le rosé prédomine sur cette route où les virages et intersections sont nombreux. C'est la première fois que je viens ici, le paysage ne me dit absolument rien. Aurais-je repoussé les limites de mon imagination ? J'accélère le pas, j'ai envie de voir où ce chemin mène. Le sol est mou, j'ai tendance à m'enfoncer à chaque fois que je le touche, peut être devrais-je ralentir et marcher plus doucement, équilibrer mon poids ? Ou alors... Est-il possible de me mettre à voler ? Instinctivement, j'agite mes bras dans l'espoir de m'élever. Rien à faire, ma projection est soumise aux mêmes règles que celles de l'autre monde, du vôtre. Soudain je réalise que ma tentative d'envol me sera fatale. Je me suis enfoncé dans cette matière rosée jusqu'à la taille, et plus j'essaie de me relever, plus je m'enfonce. Mon excursion aura été plutôt courte aujourd'hui, vous m'en voyez désolé. Je pensais vous emmener un peu plus loin que cela, vous montrer des parcelles de mon monde, celui qui ne ressemblera à aucun autre, ce monde que je me suis construit sans vous, sans lois, sans contraintes. Ma bouche est maintenant prise, et bientôt ce sera mon nez. Je ne pourrai plus respirer. Mon corps est engourdi, je ferme les yeux

et j'attends. Longtemps, très longtemps, la matière m'a entièrement recouvert, je me sens enfermé. Pourtant, ce que j'attends ne vient pas. Où sont les bruits de la ville que j'ai l'habitude d'entendre ? Où sont les lumières aveuglantes qui transpercent mes paupières, même la nuit ? J'ai l'impression que le noir m'entoure encore.

Où suis-je ? Cette question résonne dans mon esprit. Puis-je ouvrir les yeux sans crainte ? Cet inconnu est-il moins angoissant que ce que je pourrais découvrir ? Et pendant que toutes ces interrogations filent dans ma tête, le temps passe. Il passe, au moins chez vous, car qui sait, peut être que là où je suis l'espace et le temps n'existent pas. Quelque chose s'impose à moi, une idée tout aussi angoissante que l'inconnu qui attend là, que je me décide à ouvrir les yeux. Je suis perdu. Je ne me suis jamais aventuré aussi loin. J'ai envie de savoir, et en même temps, j'ai peur de ne plus pouvoir repartir si jamais... Oui, de bien curieuses sensations. De bien curieuses interrogations. Devrais-je ?...

« Que fais-tu là ? »

Je me raidis. Cette question m'est-elle adressée ? Qui l'a posée ? Ne suis-je pas seul ici ? Rassuré à moitié par la possible présence qui vient de se manifester, j'entrouvre un œil. Rien ne se passe et... je ne vois rien. J'ouvre les deux yeux et tente de distinguer des formes autour de moi. Du noir, que du noir. Et...

« Que fais-tu là ? »

- Pardon, préfère-je demander poliment, ne voyant de qui pouvait provenir cette question.

- Je m'interroge sur ta présence ici, c'est bien la première fois que je te vois arriver jusque-là. Comment es-tu parvenu aussi loin ?

- Mais où sommes-nous ?

- Nulle part. »

Me voici bien avancé, me dis-je. Doucement, mes yeux s'habituent petit à petit à l'obscurité qui baigne ce monde. Je commence à imaginer des bâtiments, sans aucune fenêtre, juste avec une seule porte. Je me surprends à penser, après tout, à quoi bon des fenêtres s'il n'y a aucune lumière à faire entrer. Seulement, je ne vois toujours pas celui qui s'adresse à moi. Je me mets à marcher, les bras tendus devant moi, de peur de heurter quelque chose ou quelqu'un.

« Où vas-tu ? »

- Je ne sais pas, je ne sais même pas où je suis.

- Je te l'ai dit : nulle part.

- Je ne sais même pas où tu es.

- Ici. »

Décidément, mon questionneur a décidé d'être drôle. Peut-être s'imagine-t-il que je vais lui apporter les réponses qu'il refuse de me donner ! En un sens, ce serait plutôt comique. Mais je ne sais rien, rien de ce monde qui n'est pas le mien. Jamais il ne me serait venu à l'esprit de créer une telle atmosphère, lugubre et oppressante, et puis... Des immeubles sans fenêtres ! J'attends. J'hésite. Comment rentrer chez moi alors que je ne sais ni où je suis, ni où je vais ? Ce voyage imaginaire commence à ressembler à une méditation plus que métaphysique.

« J'aimerais te voir devant moi. »

Oui, on ne sait jamais, après tout, peut être que mon souhait sera exaucé. Seul le silence me répond. Je m'accroupis pour toucher le sol. Celui-ci est bien dur, il n'y a pas de doute. Dur et poussiéreux, des petits débris, comme des cendres. J'avance à quatre pattes, je cherche de l'herbe, des plantes, de la vie, et mes doigts ne rencontrent que des pierres, du verre et cette poussière. Je lève les yeux, désespérant de trouver un ciel. Je suis surpris. Au-dessus de moi,

bien haut, s'étend une matière gélatineuse. Et au travers je parviens à voir le chemin sinueux que j'ai emprunté. Ainsi ce monde se cachait sous le mien ?

« C'est beau n'est-ce pas ?

- De ?

- Ce qu'il y a au-dessus. C'est tellement plus coloré qu'ici.

- Les couleurs sont pourtant bien fades, crois-moi.

- Qu'en sais-tu ?

- C'est de là que je viens.

- Je rêve de pouvoir y aller.

- J'aimerais bien y retourner. »

J'attends la réponse fatidique qui m'annoncera que jamais plus je ne pourrai repartir. Mais rien. Au lieu de cela, j'entends un soupir, très proche de moi. Soudain, des petits morceaux de verre se mettent à bouger sous mes mains, sous mes genoux et mes pieds. Craignant de me blesser, je me relève rapidement. Le verre s'assemble, et commence à scintiller. Je ne sais comment l'expliquer, je ne le comprends pas, mais une faible lumière semble se dégager de la matière. Elle prend forme. Je me retrouve bientôt face à un être de verre dont les traits me ressemblent étrangement. L'être lève ses mains et touche son visage, tout en souriant. Une étrange satisfaction se dégage de son expression faciale.

« Je suis ici, me dit-il, je ne t'avais pas menti, tu vois ?

- Oui, je vois. Mais je ne comprends toujours pas. Es-tu moi ?

- Oui, non... Peut-être. Son visage est hésitant cette fois. Comme s'il ne savait pas bien lui-même ce qu'il était.

- Pourtant tu me ressembles beaucoup, regarde ! Je prends une de ses mains et la fait glisser sur mon visage. Il lève instinctivement l'autre et fait le même mouvement sur son visage.

- Tu as raison. Alors peut-être suis-je toi. Pourtant, si je l'étais, je ne serais pas en face de toi, mais en toi, non ? Peut-être ne suis-je qu'une partie de toi. Ou peut-être suis-je différent de toi.

- Moi non plus. »

Un silence s'installe. Je me sens mal. Je lève une nouvelle fois les yeux vers le « ciel ». L'autre m'imité. Et nous restons tous les deux pendant un long moment à regarder ce monde rose pâle qui vit au-dessus de nous, sans même qu'il ait conscience de nous. Il soupire, je l'imité. Je m'arrache à la contemplation du monde et me tourne vers l'être. Je croise son regard.

« Puisque tu es ici, veux-tu visiter ? Je ne peux te dire où nous sommes, mais je peux te le montrer.

- Pourrais-tu trouver le moyen de repartir d'ici ?

- Peut-être, peut-être pas. Mais nous ne saurons pas si nous ne tentons pas. Alors nous n'avons rien à perdre.

- Je suis d'accord. »

J'appréhende quand même ce que je pourrais être amené à rencontrer. L'environnement actuel est loin d'être accueillant, et j'ai peur de trouver pire en avançant. L'autre me prend par la main et commence à avancer, assez tranquillement. Le contact de sa main est agréable, et ne ressemble en rien à un contact entre de la chair et du verre. Loin de là, il me semblait même avoir à faire avec un être comme moi. En fermant les yeux, je n'aurais su faire la différence entre la peau et le verre. Et même, il me semble qu'il est comme moi, bien que presque transparent. Lorsqu'il marche je ne vois aucun mouvement dur, saccadé, il ne plie pas, ne casse pas.

Les immeubles défilent à mesure que nous avançons. Le paysage ne change guère et l'atmosphère est toujours aussi lugubre. Seulement, pour la première fois je remarque que

nous ne sommes pas seuls, lui et moi. Dans l'ombre, cachées volontairement ou non, des silhouettes se meuvent doucement, sans s'arrêter pour nous regarder. Elles semblent chacune avoir un but précis, bien que différent, et avancent vers lui sans se détourner. Je cherche à voir leurs traits, mais la lumière que dégage mon guide est trop faible pour pouvoir distinguer quoi que ce soit. Je ne souhaite pas l'arrêter, lui aussi semble avoir une destination, car depuis que nous avons commencé à marcher, il ne s'est pas arrêté, n'a pas parlé, n'a pas changé de direction et n'a pas détourné le regard.

Un bruit se fait entendre au loin. Un bruit ronronnant, régulier ni agréable ni désagréable. Le premier bruit que j'entends depuis que je suis arrivé ici, un bruit qui me rappelle votre monde. Nous nous rapprochons doucement, car il se fait de plus en plus présent. Soudain mon guide s'arrête et me montre du doigt l'origine de ce bruit. Devant nous une voiture, en marche, elle roule mais n'avance pas. Je ne comprends pas. Je lui fais face, je devrais m'écarter, mais elle n'avance pas. Pourtant je suis certain que ses pneus sont en mouvement. Je me tourne vers l'autre et lui demande si nous pouvons nous approcher. Il acquiesce et ouvre le chemin.

Lorsque nous arrivons à coté de la voiture, je me mets à comprendre... en partie, la situation qui se trouve devant moi. Le véhicule, bleu, qui semble dater des années 80, repose sur un tapis roulant qui fonctionne, et de chaque coté, sur des écrans géants, un paysage champêtre défile. Comme dans les vieux films, lorsque le héros voyage dans un paysage idyllique sans se soucier de rien. Et ce héros est bien présent ici. Un autre être de verre, mais cette fois ci ses traits sont bien différents des miens. Il a une main sur le volant et l'autre posé sur le bord de la portière. Il sourit et regarde le paysage défiler. Il a l'air heureux.

Les questions commencent à se bousculer dans ma tête. Si j'ai bien compris pourquoi la voiture n'avancait pas, je n'arrive pas à savoir pourquoi une telle... mascarade. Mon guide semble absorbé par le décor bucolique qui tourne en boucle. Je m'approche de lui et lui tapote l'épaule :

« Mais qui est-il ? Lui demandé-je.

- Il est ignorant.

- Il ignore qu'il ne roule pas réellement ?

- Je suppose.

- Mais pourquoi est-il comme cela ?

- Pourquoi pas ?

- Mais parce que cela n'a aucun sens ! Regarde où nous sommes, regarde cette ville aux immeubles sales, glauques, il n'y a aucune lumière, aucune vie ! Qui a pu avoir l'idée d'installer un tel... je ne sais même pas comment qualifier cette chose.

- Je n'ai jamais cherché à savoir. Il, dit-il en pointant du doigt le conducteur, est arrivé bien avant moi, et il n'a jamais bougé. Il est ignorant après tout.

- Attends, tu cherches à me dire qu'il ne sait pas que tout cela n'existe pas ? Enfin, que derrière les écrans de toiles il n'y a pas de champs, pas de fleurs, par de « vie » ?

- Je ne crois pas.

- C'est insensé.

- Je ne crois pas.

- Pardon ?

- Il est heureux comme cela non ? Regarde son visage. Semble-t-il triste ? Pleure-t-il ? Il semble même serein à regarder le paysage.

- Et que ce passerait-il si j'arrachais ce décor, si j'arrêtais cette voiture, et si je lui montrais sa vie comme elle est réellement ? Le nargué-je.

- Le veux-tu vraiment ?

- Je ne sais pas. »

Le voulais-je vraiment ? J'essaie de me mettre à la place de cet homme. Il est prisonnier mais ne le sait pas. Au-delà, il est heureux d'une condition qui n'existe pas, qui en masque une

autre. Aimerais-je être à sa place ? Non, surement pas ! J'ai l'impression d'avoir crié intérieurement.

« Ce qui est certain, c'est que je sais que je ne voudrais pas conduire cette voiture moi-même avec un sourire pour des choses qui n'existe pas.

- Il est ignorant.
- Oui je sais tu me l'as déjà dit, cela n'empêche rien !
- Cela empêche tout, au contraire.
- Je ne...
- Réfléchis un instant.
- À quoi ?

- Il est heureux et ignorant. Si tu es révolté par sa condition, c'est parce que tu as vu la situation dans son intégralité. Mais lui, lui que connaît-il de ce monde ? Rien, en réalité, rien à part ce paysage qui défile, et le fait d'être là à rouler dans un univers bucolique lui plait. Mets-toi réellement à sa place, fais abstraction de tout ce que tu as vu jusqu'à maintenant, mets-toi ici, fit-il en me montrant un point précis, et regarde la vie. Ne voudrais-tu pas connaître de ce monde que ces quelques mètres de paysage ? »

Je me mis à regarder les champs et les arbres qui passent en boucle. Il est vrai que c'est agréable, hypnotique, presque rassurant. Rassurant, oui, c'est bien le mot, rassurant parce qu'en se concentrant assez, en ne regardant que cela, j'arrive presque à oublier que ce monde est en réalité sans lumière, vide de sens. Mais même si j'arrive à me laisser absorber par cette image colorée, je ne peux m'empêcher d'avoir en tête ces immeubles décrépis, angoissants, et la sensation des cendres, des cailloux et du verre sous mes mains, sous mon corps. Mais lui, me dis-je en détournant le regard et en le posant sur l'être souriant, lui n'en sait rien. Mon guide a raison, à quoi bon se révolter contre une condition dont on n'a aucune conscience ? Pourtant... Pourtant je pourrais lui ouvrir les yeux, lui montrer la réalité.

« J'ai compris ce que tu voulais me dire, mais que se passerait-il si je le libérais de cette voiture ?

- Tu utilises le verbe « libérer », tu n'as pas compris.
- Si, j'ai compris, je me demande simplement ce qui pourrait se passer.
- Si tu avais compris, tu ne le demanderais pas.
- Disons alors que j'ai compris en partie ?
- Réfléchis encore.
- Aide-moi ?
- Je ne vois pas pourquoi. »

Piqué au vif, je décide de ne plus attendre. Je n'ai pas envie de réfléchir plus longtemps pour une situation que j'ai déjà analysée sous tous les angles. Tu ne souhaites pas m'aider, bien, je m'aiderai moi-même. Je m'approche de la voiture et commence à taper sur le capot. Je regarde les roues, je pourrais sûrement les crever si je trouve une pierre assez pointue. Je continue à frapper la tôle, et le conducteur commence à s'arrêter de sourire. Une interrogation prend place sur son visage. Je suis heureux, je vais y arriver, je m'éloigne pour trouver de quoi arrêter le véhicule pour de bon. Une main me retient soudain, je comprends que mon guide n'a pas l'intention de me laisser aller plus loin. Je me dégage, j'ai décidé de savoir ce qu'il se passerait si...

« Comme je le disais, tu n'as pas compris, tu ne sais pas, tu ne vois pas, tu n'imagines même pas. Tu veux vraiment savoir ce qu'il lui arrivera si tu le « libères » ? Il finira très certainement comme elle, mais pour une autre raison.

- Elle ?
- Oui, elle, me fait-il en me montrant au loin, d'un geste vague, une forme cachée entre deux bâtiments. Sa condition est différente mais elle n'est en rien enviable à la sienne, rajoute-t-il en regardant à nouveau l'homme à la voiture.
- Peut-on aller la voir, lui demandé-je intrigué.

- Si tu y tiens. »

Laissant derrière nous le conducteur immobile, nous avançons vers la forme dissimulée. Mon guide a le pas tranquille, j'essaie de le presser un peu, mais malgré le fait que je le dépasse, il n'accélère pas. La forme se fait moins floue et à mesure que la faible lumière l'éclaire, je distingue des traits, tirés par la fatigue et la souffrance. C'est aussi un être de verre, mais ce n'est pas un homme. Ses formes suggèrent une femme. Elle est à genoux et fouille le sol, en creusant, en grattant, en jetant des cendres par-dessus ses épaules. Sur son visage roulent des petites perles qui s'écrasent en un bruit de verre brisé sur le sol. Je mets un certain temps avant de comprendre qu'il s'agit là de larmes, qui coulent de ses yeux vides. Je suis le chemin d'une de ces petites gouttes, partant du coin de son œil, roulant sur une joue creusée, s'arrêtant, dansante, sur le bout de son menton et tombant sur le sol en cassant, comme si elle était devenue solide. Les mains de « l'ombre » continuent à creuser, et c'est à cet instant que je remarque que les débris de larmes s'enfoncent en elles, en multitudes de morceaux, ils la blessent, et puis se confondent avec le verre de son corps.

« Que lui est-il arrivé ?

- Elle est coupable.
- Coupable de quoi ?
- Elle a perdu quelque chose. »

Cette chose qu'elle cherche, sans même prêter attention à nous. Je regarde aux alentours, je ne vois rien, rien qui soit susceptible d'être perdu. Mon guide a suivi mon regard et semble avoir deviné ce que je pensais. Il sourit à moitié et hoche la tête.

« Tu ne trouveras pas ici ce qu'elle a perdu, affirme-t-il fermement.

- Mais qu'à-t-elle perdu ?
- Quelqu'un.
- Raconte-moi.

- Elle est arrivée ici peu de temps après moi. Et en même temps que ce qu'elle a perdu. Ils se sont séparés, elle est coupable de l'avoir perdu. Depuis, elle cherche, toujours au même endroit, mais elle ne le sait pas. Regarde, me dit-il. »

Un léger vent souffle face à nous. Je ne remarque rien. Il pointe alors du doigt le tas de cendres que « l'ombre » a jeté par-dessus ses épaules. Le vent, imperceptiblement, les ramènent à l'endroit même où les mains désespérées creusent dans l'espoir vain de retrouver. Et elle ne se rend compte de rien, elle continue de chercher en pleurant. Je regarde son visage, et je vois pour la première fois que ses larmes qui réintègrent son corps lui font mal.

« Elle nourrit elle-même la douleur qui l'accable » constate d'un ton neutre mon guide.

Je réprime une envie de crier. De souffrance ou de révolte, je ne le sais pas, mais en comparaison de l'homme à la voiture, cette condition-là me paraît mille fois pire.

« N'a-t-elle donc jamais essayé d'abandonner, d'arrêter de chercher ? Comment peut-elle continuer alors qu'elle n'avance pas !

- Elle est coupable, elle doit continuer.
- La peine n'est-elle pas surestimée ? Comment peux-tu la laisser ainsi...
- Ce n'est pas moi qui l'ai condamné à rester là. Tout comme ce n'est pas moi qui ai dit à l'homme de rouler sans se soucier du monde. »

Je sais qu'il ne me laissera pas aider cette femme. De rage, je me retourne et cours, loin d'eux, très loin. Je cours le long de l'avenue, les immeubles deviennent de plus en plus bas, et de plus en plus sales. Ils sont couverts d'une sorte de suie. Bientôt je n'entends plus le bruit du moteur de la voiture, mon cœur bat dans mes oreilles. Je veux partir, revenir dans mon monde, puis dans le vôtre, je ne veux plus rester ici. Le noir m'entoure à nouveau. Je distingue à peine à

un mètre devant moi. Je m'arrête. Je me surprends à fermer les yeux pour réfléchir, mais à quoi bon, il fait déjà bien assez sombre, aucun stimulus ne pourrait me déranger. Soudain, je me rends compte que tout près de moi de l'eau coule. C'est le bruit d'un cours d'eau qui me parvient. Je tourne lentement sur moi-même, tentant de trouver d'où provient le son. Et au loin je vois une lumière se rapprocher, doucement, sans se presser. Mon guide a décidé de l'être jusqu'au bout. Je m'assois par terre et l'attends.

« Tu es parti bien précipitamment, me dit-il sans sourire mais sans m'en faire reproche non plus.

- Je ne voulais plus la voir.
- Pourquoi ?
- Tu ne m'aurais pas laissé lui montrer que sa quête est vaine.
- Qui te dit qu'elle aurait accepté de t'écouter ?
- Pardon ?
- Qui te dit qu'elle aurait...
- Oui, oui, j'ai bien entendu !
- Et alors quoi ?
- Comment peut-on refuser de voir une évidence !
- Lorsque l'on est coupable.
- Mais...
- Viens, tu ne comprendras pas sans avoir vu la suite. »

Il me tend une main, je la saisis et me relève. Il m'entraîne ensuite vers l'eau que j'entends couler. Nous arrivons devant une rivière qui me semble assez profonde. La ville a laissé la place à un semblant de nature qui reste tout aussi sombre et inhospitalière que le reste du monde que j'ai vu pour le moment. Mon guide me tapote l'épaule et me montre la rive qui nous fait face. J'ai du mal à voir ce qu'il me montre, je plisse les yeux. Puis je vois ce qu'il veut que je voie : en face une autre forme s'approche rapidement de la rivière. C'est très certainement un être de verre. On dirait qu'il court, qu'il s'apprête à plonger dans la rivière. Il finit par arriver au bord de l'eau, il s'arrête. Il reste là à attendre un bon moment.

« Que...

- Attends, m'arrête mon guide. »

Et au moment où le son s'évanouit, l'être saute. J'attends. Longtemps. Mais aucune bulle ne remonte à la surface, et aucun être ne ressort de l'eau. Où est-il ? Que fait-il ? Personne ne peut rester aussi longtemps sans respirer !

« Pourquoi ne remonte-t-il pas, demandé-je un peu brusquement.

- Il s'est perdu. »

Je tique. Commencant un peu à comprendre son langage, je fais tout de suite le rapprochement avec la « perte » de la femme qui creuse. Je m'interroge.

« Sous-entends-tu perdu comme ce qu'a perdu... Il ne me laisse pas le temps de finir.

- Oui, c'est cela.
- Mais celui qui vient de se jeter à l'eau, il ne s'est pas perdu, il est venu seul ici, il est resté là à attendre avant de sauter, il n'était pas perdu...
- Il s'est perdu à partir du moment où il s'est mis en marche pour venir jusqu'ici. Approche. »

Je le suis. Il marche vers la rivière, et s'arrête lui aussi juste au bord. Il m'encourage à venir tout en me mettant en garde. Je regarde la surface de l'eau. Soudain je m'aperçois que ce n'est pas de l'eau, ce n'est pas « liquide », non. C'est du verre, du verre en mouvement, tout comme la matière qui compose chaque être de ce monde. Et dans ce verre, des formes se détachent, des milliers de formes, des formes... humaines. Je distingue des corps, et sur des corps des bras, des jambes, des mains qui se tiennent les uns aux autres, cette rivière est un torrent. Un torrent d'êtres qui se fondent les uns dans les autres et qui s'accrochent les uns aux

autres. Un torrent d'êtres perdus. Je m'écarte horrifié et cours rapidement dans le sens opposé. Je m'arrête une douzaine de mètres plus loin, mon guide me rejoint.

« Mais qui sont-ils ?

- Ils ne le savent pas, ils sont perdus. Mais attends, ce n'est pas tout à fait fini. Suis-moi, par là. »

Nous remontons la rivière, toujours main dans la main. Nous arrivons à un pont, sur lequel est installé un être. Il scrute la surface en dessous lui. Dans ses mains une sorte de longue canne à pêche, dont la ligne est immergée. Il attend en balançant ses jambes d'avant en arrière. Puis il se raidit : son fil s'est tendu. Il s'agite, se relève, remonte sa canne, et à la surface, un être émerge, un hameçon accroché à sa peau. Il se débat, et tend les mains vers ses semblables. Une vague se forme, des dizaines de bras sortent de l'eau et saisissent l'être prisonnier. Mais le pêcheur ne se laisse pas abattre, il redouble d'effort et parvient à remonter l'être qu'il a réussi à attraper. En dessous de lui le torrent gronde, des vagues s'écrasent contre la structure du pont le faisant trembler, on dirait qu'il réclame qu'on lui rende ce qu'on lui a volé. Mais le pêcheur n'en fait rien, il aide l'être à se relever et décroche l'hameçon. Il le sert dans ses bras, il semble content. L'autre se débat, il s'écarte du mieux qu'il le peut mais n'arrive pas à briser l'étreinte. Le pêcheur le retient longtemps contre lui, puis finalement le relâche. C'est tout ce qu'attendait sa victime : il marche rapidement vers le bord du pont ; regarde son bourreau qui a compris l'erreur qu'il vient de commettre et se jette du haut du pont alors que l'autre tend le bras pour l'en empêcher. Les vagues se calment aussitôt.

« Il est plein d'espoir, mais d'espoir vain, dit mon guide alors que le pêcheur se réinstalle et lance sa ligne.

- Il n'a jamais réussi à en sortir un ?

- Oh si, il en a sorti beaucoup. Tous ont replongé.

- Tu es en train de me dire que ceux qui sont là-dedans y sont de leur propre chef ?

- Ils se sont perdus oui. »

Le pêcheur vient de reprendre un autre perdu. Et le même ballet recommence, il tire, tire et

les autres se défendent du mieux qu'ils peuvent. Dans tous les cas, ils savent qu'ils ne perdront pas. Une pensée traverse soudain mon esprit.

« Mais, la femme, tout à l'heure, tu as dit qu'elle avait perdu quelqu'un ! Qu'elle était coupable de cette perte, c'est faux ! Ils ont choisi d'être ici non ? Ils ne veulent pas d'aide, ils se soutiennent mutuellement. On ne peut rien faire pour eux, cette femme..

- Tu ne peux rien faire pour elle.

- Mais elle est innocente !

- Elle est coupable.

- Mais ils ont décidé de se perdre !

- Elle a décidé d'être coupable. »

Je reste sans voix. Je ne vois pas comment une personne pourrait décider de se condamner pour une chose qu'elle n'a pas commise.

« Crois-tu qu'elle pourrait continuer si jamais elle s'apercevait que ce n'est pas elle qui est coupable mais uniquement celui qu'elle a perdu ? Que malgré tout ce qu'elle aurait fait, il aurait choisi de se perdre ? Peut-être même le sait-elle déjà. Peut-être préfère-t-elle souffrir en étant coupable plutôt qu'en étant innocente. »

Le pêcheur venait une fois de plus de voir un perdu lui échapper, et une fois de plus les vagues s'étaient apaisées. Je le regarde et le plains.

« Et lui ?

- Il est plein d'espoir.
- Depuis quand est-il là ?
- Bien avant moi. Et il reste là quoi qu'il se passe, il reste là et tente de les retrouver. J'ai arrêté de compter.
- De compter quoi ?
- Le nombre de perdu qu'il a remonté.
- Et jamais un seul n'est resté avec lui ?
- Non, ils ne le peuvent pas.
- Ils ne le peuvent pas ou ils ne le veulent pas ?
- Surement un peu des deux.
- Alors il est condamné à rester seul ?
- Il n'est pas seul, enfin pas totalement.
- Je...
- Si tu souhaites voir celui qui est seul, je peux te le montrer. Viens. »

Et il me reprend la main. Nous traversons le pont et nous continuons à remonter le torrent, toujours au rythme lent de mon guide. Je désespère de trouver un peu de lumière en ce monde, plus nous avançons et plus je me dis que cette nuit est éternelle et qu'aucun jour ne se lève ici. Jamais, jamais la moindre lumière, même sur une infime partie de cette obscurité. La seule source de clarté ici semble être mon guide, je me demande s'il en a conscience. Au loin, deux formes commencent à se dessiner. Elles semblent tourner en rond, dans un cercle quasiment parfait. Tout comme « l'ombre » qui creusait, elles ne prêtent pas attention à nous lorsque nous arrivons à leur hauteur.

La première avance d'un pas trainant, le dos vouté, les bras croisés, elle marche sans se retourner, et trace un cercle de plus en plus marqué dans le sol. La deuxième la suit, de près, et agite les bras en l'air. Elle pousse des gémissements plaintifs, mais l'autre ne semble pas l'entendre. Je regarde leur visage, ils sont tous les deux marqués par la souffrance, pas physique car rien ne les blessent, mais intérieure. Elles marchent toutes les deux au même rythme, lorsque la première lève le pied gauche, la seconde le lève aussi, et lorsque la première le pose, elle le pose aussi. Elles semblent être en parfait accord, si ce n'est leur attitude totalement opposée.

- « Celle-là est seule.
- Laquelle ?
- Celle qui marche devant.
- Parce que celle qui la suit ne l'est pas ?
- Non. Parce que celle qui la suit sait que l'autre existe.
- Veux-tu dire que celle de devant non ?
- L'as-tu vu se retourner une seule fois ? »

Toutes deux viennent d'entamer leur troisième tour depuis que nous sommes à côté d'elles.

Je les observe et la peine m'envahit. Les plaintes de la seconde me tordent le cœur car malgré tous ses efforts pour interpeler l'autre, elle ne se retourne pas. Mon guide a raison, elle ne s'est jamais préoccupé de ce qu'il pouvait y avoir derrière elle, et elle ne s'en préoccupera jamais. Est-elle seule parce qu'elle le souhaite ou est-elle seule parce qu'elle ne voit pas, n'entends pas, ne sait pas qu'une autre qu'elle attend de la voir répondre à ses appels. J'ai presque envie de m'opposer à elles, de la forcer à se retourner, de les réunir mais... Mais en même temps j'ai peur que mon sentiment premier ne soit bien réel : chaque être ici semble être conscient, même en partie, de ses choix. La femme creusant est le plus bel exemple. J'ai peur de vérifier que si la première ne se retourne pas, c'est parce qu'elle n'a pas envie de le faire.

- « Et la deuxième, qu'est-elle ?
- As-tu une idée ?
- Je la supposerai espérant, mais d'une autre forme d'espoir que le pêcheur.

- Elle souffre.
- Oui, lui ne souffre pas, il croit qu'il peut y arriver.
- Elle n'espère pas réellement.
- Crois-tu qu'elle a conscience que c'est vain ?
- C'est certain.
- Alors pourquoi reste-elle ?
- Parce qu'elle estime qu'elle doit le faire.
- Qu'est-elle ? »

Mon guide reste silencieux. Je suppose qu'il attend que je trouve moi-même la réponse. Comment qualifier ce comportement ? Le premier mot qu'il s'impose à moi c'est la folie. La folie de rester là, à attendre qu'un autre voit enfin ce qu'il se refuse à voir. L'aveugle le plus aveugle est-il celui qui ne voit pas ou celui qui ne veut pas voir ? Oui, elle est folle d'espérer quelque chose qui ne viendra pas. Espérer ? Non, mon guide a raison, ce n'est pas de l'espoir. L'espoir, c'est lorsque l'on peut attendre un résultat positif, lorsque tout n'est pas encore perdu, lorsqu'il reste encore... un espoir ? Il n'y en a aucun. Elles continueront à tourner en rond, l'une derrière l'autre, en creusant dans les cendres le chemin de leur solitude. Elles continueront comme si l'autre était dépourvue de sens. Et je sais que ce n'est pas le cas.

« As-tu compris ?

- Je crois.
- Est-il plus grande folie que de persister dans une voie qui ne mène nulle part ?
- Tu te mets à t'interroger maintenant ?
- Cela fait aussi partie de mon but ici.
- J'oubliais que tu fais partie d'eux.
- Plus ou moins maintenant.
- Qu'entends-tu par là ?
- Je détiens quelque chose qu'aucun d'entre eux n'a. Si tu ne l'as pas remarqué, j'en suis assez étonné.
- Je n'ai peut-être pas encore tout vu.
- Tu ne pourrais tous les voir.
- Je n'ai peut-être pas envie de le faire. Ce monde ne me ressemble pas.
- Il y en a encore trois que j'aimerais te montrer, peut-être que comprendrais-tu.
- Sont-ils loin ?
- Pas vraiment. Il y en a un tout proche, les deux autres sont un peu plus loin. Mais c'est le même chemin.
- J'aimerais rentrer.
- Suis-moi. »

Et une fois encore je me mets à le suivre. Le contact de sa main dans la mienne me rassure, mais je commence à y voir quelque chose de malsain. À quoi mène cette visite, si je m'en vais ensuite ? Ou alors... Je tressaille. Et si mon guide ne voulait pas me dire que jamais, jamais je ne pourrais remonter ? Je lève les yeux. Les sillons rosés de mon monde me paraissent d'un coup moins proches, moins nets, moins... colorés. Je cherche une raison logique, une raison valable, peut être est-ce dû à la luminosité de ce monde, à son absence, peut être que mes yeux se sont habitués à l'obscurité, au noir qui semble seul seigneur ici... Mais si c'était le cas, alors justement, ce rose devrait me paraître plus criard ! Mon coeur manque un battement, je trébuche et tombe.

Mon visage est recouvert de cendres, j'éternue et un nuage de poussière se forme autour de ma tête. Mon guide est à côté de moi et me tend sa main, je lui fais signe de patienter le temps que je retrouve un peu mes esprits. J'approche ma main de ma joue pour retirer les cendres qui se sont déposés sur ma peau et mon coeur manque un nouveau battement. Je refuse, je n'y crois pas. Mes yeux, oui, ce sont mes yeux qui me jouent un tour, ils ont décidé de ne plus voir ce que je dois voir.

Mes doigts ne peuvent pas être devenus transparents, c'est physiquement impossible. « Et d'où viendrait tous ces êtres alors » me chuchote une petite voix presque insolente. Je ne sais pas, mais ils ne peuvent pas, ils ne peuvent pas venir de là où je viens.

« Et bien, tu y arrives ? La voix de mon guide me fait reprendre mes esprits. Je me persuade que tout va bien et que mes rétines me jouent des tours, probablement dus à cette absence quasi totale de lumière. Je nettoie mon visage.

- Oui, oui, pardonne-moi, j'ai trébuché, je ne regardais pas où j'allais.
- Ce n'est pas grave. Nous sommes bientôt arrivés. »

Et effectivement, au loin, j'aperçois une forme qui m'est devenue familière. Là-bas, un être de verre m'attend, une nouvelle histoire encore. Je remarque cependant que nous sommes arrivés dans une espèce de bois. Ou d'ancien bois, car il ne reste plus que de vagues formes de troncs et de grosses branches, noirs et poussiéreux, comme s'ils avaient été calcinés... Un vent moyen souffle, il vient de notre droite, et chaque bourrasque emporte un peu plus de ce qu'il reste des arbres. Cela expliquerait en partie pourquoi le sol est recouvert de cendres.

Soudain je m'aperçois que l'être est pendu. Ses pieds sont à une dizaine de centimètre du sol, et une lourde corde le retient accroché à un arbre. Le vent le fait se balancer et craquer dangereusement la branche qui le soutient. Il se cache le visage avec ses mains.

- « Mais qu'a-t-il fait pour être pendu ?!
- Rien de particulier. »

Malheureusement cette réponse ne m'étonne pas. Peut-être est-elle ironique, peut être est-elle cynique. Peut-être est-elle tout simplement vraie. Les êtres ici semblent condamnés à la souffrance, à la fois juge, bourreau et victimes.

- « Alors qu'estime-t-il avoir fait pour mériter ce châtement ?
- Ce n'est pas tant un châtement qu'une illustration parfaite de sa condition.
- Quelle est sa condition ? Qu'a-t-il ?...
- Lui a honte.
- Honte ? Mais de quoi ?
- D'à peu près tout, il me semble. »

Le vent continue de souffler et la branche calcinée plie de plus en plus. Le bougre finira par tomber, au moins il ne restera pas accroché. Il continue de cacher son visage.

- « N'as tu jamais vu à quoi il ressemble ?
- Oh si. La première fois qu'il est venu ici. Et puis de temps en temps, lorsqu'il est forcé d'utiliser ses mains et ses bras.
- Pardon ? Mais pourquoi devrait-il les utiliser ?
- Tu ne devrais pas tarder à le voir par toi-même. »

Et effectivement, au moment où il finit sa phrase, la branche se casse et l'être de verre s'affale sur le sol. Il se recroqueville, gémit, non pas de douleur mais de désespoir, puis reste immobile et silencieux. Je le regarde, sans rien faire, j'attends. Au bout d'un petit moment, il se retourne, s'accroupit, dénoue sa corde du morceau de bois brisé, se relève et court vers un autre arbre mort. Je le vois relever sa tête, toujours de dos, comme s'il estimait la hauteur. Puis il commence à grimper sur le tronc, et enfin parvient à une branche assez grosse. Il noue sa corde autour et se jète dans le vide. L'espace d'un instant, je remarque qu'il n'a pas de visage, pas de traits, juste un ovale vide et plat. Et l'instant suivant, les mains le cachent, et il recommence à se balancer au grès du vent.

- « Je suppose que lui aussi s'estime coupable ?
- Ce n'est pas vraiment le cas.

- Alors pourquoi s'infliger ce tel traitement ?
- Il a honte de tout, aussi bien de lui, que du monde, que des êtres qui l'entourent. Surement espère-t-il que ses actes feront comprendre aux autres ce qu'il ressent à leur propos.
- Mais les autres l'ont-ils vu ?
- Ceux que j'ai amené par ici, c'est certain.
- Tu en as guidé ici ?
- Oui »

Je tremble. Ce guide, mon guide, il l'a été pour d'autres. Et les autres, ces autres sont là-devant moi, ils sont partout, ces êtres cristallins. D'où viennent-ils ?..

« Il ne s'arrêtera pas non plus. Ou ce sera pour se perdre, lui aussi. C'est comme cela qu'ils finissent en général. Sauf les plus tenaces, ceux-là ne s'arrêtent jamais.

- Ceux qui se sont perdus ne l'ont pas toujours été ?
- Ta question n'a pas de sens, sa réponse est évidente.
- Alors en reformulant, ceux-là aussi avait un... « but » ?
- Oui. Certains étaient à sa place, à lui, dit-il en pointant du doigt le honteux. D'autres, beaucoup, étaient à la place de la suiveuse, ceux-là ne tiennent pas longtemps. Et d'autres encore étaient à la mienne.
- La tienne ?
- Oui, la mienne, je te l'ai dit, j'ai moi aussi un but ici.
- Quel est-il ?
- J'aimerais encore te montrer les deux autres.
- Tu ne veux pas répondre à ma question.
- Plus tard.
- Pourquoi ?
- C'est aussi cela mon but. »

Je vais objecter, j'en ai l'envie, mais soudain elle disparaît. Sans réellement que je sache pourquoi, c'est moi qui tends la main à mon guide, attendant simplement qu'il la prenne et m'emmène à ces deux autres êtres qu'il souhaite me montrer. Je n'ai pas envie de regarder mes mains, je n'ai pas envie de voir si mes yeux ne me trahissent pas finalement. Après tout, même si c'était le cas, que pourrais-je y faire ? Ce monde semble exister indépendamment de tout. Je ne sais même pas si le temps a une prise ici, je pourrais croire que oui, mais... il n'y a aucun rythme journalier, la luminosité reste la même. Pourtant il me semble que cela fait longtemps, très longtemps que je suis là. Il m'est impossible de le vérifier.

C'est un chaos bien organisé qui règne ici. Rien n'est logique, rien ne suit la moindre loi, et pourtant, tout, absolument tout semble être calculé, prévisible et vérifié. Le conducteur roule, la fouilleuse cherche, les oubliés se perdent, le pêcheur pêche, le solitaire et la folle marchent, le pendu se repend. Infiniment, peut être. C'est un chaos calculé qui règne ici.

Je n'ai jamais été croyant, mais si je devais dire ce qu'est ce monde, je le situerais en enfer. Ou aux enfers.

- « Tu es pensif.
- Oui je réfléchis.
- À quoi ?
- Rien de particulier.
- Je suppose que ce que je te montre en fait partie.
- C'est certain.
- Il n'y a pas de honte à l'avouer.
- Oh, je ne me pendrais jamais pour cela ! »

J'éclate de rire. Même si l'idée ne m'a pas traversé l'esprit, et si je suppose que mes théories sont plus ou moins exactes, le pendu a dû se dire exactement la même chose que moi. Ou peut être exactement l'inverse.

Je commence à ironiser.

« Ah, nous y voilà », dit mon guide en montrant deux silhouettes enlacées sur un semblant de banc. Enfin ! Je désespérais de ne jamais voir deux êtres de verres apaisés, sans douleur, sans souffrance, sans idées fixes, deux êtres qui pourraient être ensembles, qui ne s'ignorerait pas, deux êtres... Je m'arrête dans mon élan. Si une des silhouettes ressemble tout à fait à un être normal, l'autre non. Mes yeux ne me permettent pas de les voir correctement, mais ce que je distingue ne me paraît en rien « normal ». Son corps semble dimorphe, disproportionné, aux courbes agressives et irrégulières. Je n'ose plus avancer, et mon guide l'a bien compris, il reste là à côté de moi et ne tente pas de m'ouvrir la voie. Il me regarde, sans m'encourager mais sans me blâmer non plus, il attend. Il semblerait que c'est à moi de prendre une décision. Je veux rentrer, je peux partir d'ici.

S'il faut en passer par là, alors tant pis.

Je m'approche, lentement. Mon guide reste derrière moi, sûrement désireux de me laisser découvrir entièrement la scène qui s'offre à moi. Là sur un banc, une jeune femme tient dans ses bras, tout contre elle, une créature. Aucun mot ne me permet de décrire cet être. Vous rappelez vous de ces monstres que vous imaginiez sous vos lits, à votre plus jeune âge, le soir ? Ou de ces formes difformes qui peuplaient vos plus sombres cauchemars ? Oui, souvenez-vous. C'est cela qui vit devant moi. Je la vois respirer, bruyamment, chaque souffle soulevant quelques mèches de la tendre jeune femme, sa poitrine se gonfle, ses côtes se creusent dans le verre et à chaque expiration un râle effroyable sort de ses poumons. Une de ses... mains est posée sur la cuisse de sa partenaire, l'autre joue avec une mèche de ses cheveux.

La jeune femme, elle, semble pure. Tout comme le sont les princesses des contes de fées,

celle qui attendent sagement, désespérément le grand amour, enfermées dans leurs tours ou leurs cercueils de verre. Ses courbes sont gracieuses, ses membres sont fins, ses mains délicates. Je ne distingue pas son visage, caché par l'épaule de la bête hideuse, mais je le devine charmant. Une fois de plus, aucun d'entre eux ne semble avoir conscience de nous, et pourtant, je suis assez proche pour les toucher.

« Il me fait peur, dis-je en me retournant vers mon guide.

- Il effraie tout le monde.

- Qui sont-ils ?

- Elle est amoureuse.

- Je suppose que lui non.

- Il l'est d'une autre manière.

- Explicite ?

- Elle est amoureuse, elle l'aime d'un amour pur, sincère, d'un amour comme on n'en voit rarement.

Elle l'aime sans savoir, car elle ne veut pas savoir.

- Savoir quoi ?

- Sa véritable nature. »

À ce moment-là, elle sort enfin la tête de l'épaule de son compagnon, et je vois, je comprends, ce que me dit mon guide. Elle n'a pas d'yeux. À la place de ces derniers, deux trous noirs.

« Que lui est-il arrivé ? Demandé-je avec une voix aiguë.

- Elle les a enlevés.

- Elle-même ? Mais c'est insensé !
- Elle a préféré le faire plutôt que de voir l'évidence.
- Quelle évidence ?
- Lui ne l'aime pas comme elle, comme il devrait le faire. Lui l'aime parce qu'il voit, parce qu'il aime ce qu'il voit, qu'il désire ce qu'il voit.
- Alors qu'elle...
- Elle l'aime aveuglément » coupe-t-il.

La respiration de la bête devient de plus en plus forte et bruyante. La femme promène doucement ses mains sur l'épaule de la créature qui grogne d'impatience. Elle embrasse doucement sa joue.

Il est inutile pour moi de tenter quoi que ce soit. La femme ne me croirait pas, elle ne le voudrait pas. Même si je pouvais lui décrire cette chose qui se trouve face à elle, qui la touche, la convoite, même si je pouvais lui décrire son aspect, ses mouvements et son regard, elle ne pourrait le voir par elle-même. Je suis là, devant eux, condamné à devoir regarder un spectacle grotesque sans pouvoir l'arrêter, sans pouvoir partir, car même si je m'en allais, je les verrais toujours. Surtout cette hideuse bête. Mes yeux se détournent et cherchent ceux de mon guide. J'ai peur qu'il ne soit parti, mais non, il est toujours là, à mes côtés, il attend. Est-ce à moi de briser ce silence ? Il ne les regarde même pas, comme s'ils n'existaient pas, comme si... Comme s'il ne voulait pas les voir. Est-ce le cas ? Ou est-ce qu'il estime qu'il n'a plus à les regarder car il m'a amené jusqu'à eux ? Je soupire.

« Je suppose que tu en as terminé avec moi, lui demandé-je.

- Presque oui, presque.
- Alors que veux-tu d'autre ? Je t'ai suivi dans tout ce monde, j'ai regardé plus d'atrocité que j'aurais pu le faire en une seule vie, je ne voulais même pas venir ici, je ne sais même pas où nous sommes ! Que veux-tu de plus, puisque tu refuses de m'expliquer, répétant inlassablement que nous sommes nulle part, que tu n'es ni moi, ni personne alors que tu me ressembles, que veux-tu de plus...
- Rien de particulier, peut être te mettre sur la voie ? »

Il lève les yeux et ne bouge plus. Je l'imite. Au-dessus les sillons rosés ne le sont plus. Tout n'est plus que gris et évanescent.

« Il a tellement changé depuis le temps que je suis ici, et pourtant, il reste présent dans mes souvenirs comme je le voyais lorsque je suis arrivé.

- Combien de temps ?
- Oh, je ne sais plus. Mais mon guide était resté longtemps lui aussi avant que je ne le remplace.
- Mais qui es-tu... Qui es-tu ?
- N'as-tu remarqué cette flagrante différence entre moi et les autres ?
- Tu sembles être le seul à pouvoir parler ici.
- Bien plus que cela. N'as-tu remarqué la même différence entre toi et moi ?
- Parce qu'il en existe une ?
- Évidemment. »

J'ai beau chercher, je ne vois pas. Nous sommes tous les deux doués de parole, tous les deux capables de marcher, de voyager à travers ce monde insensé, nous... Je m'arrête. Si mon guide me ressemble physiquement, il est une chose que je n'ai pas et qu'aucun autre ici n'a. D'où provient cette lumière, faible mais presque aveuglante dans cette obscurité continuelle, qu'il dégage ? Sans elle, jamais nous n'aurions pu... Jamais je n'aurais pu voir ce qu'il m'a montré ici.

« Pourquoi es-tu le seul à dégager de la lumière ?

- Nous y arrivons je crois.

- Où ?

- A la fin de ton voyage.

- Explique-moi ?

- Oui, je suis le seul à posséder cette lumière, comme mon guide était le seul, et comme le guide de mon guide auparavant. Oui, je suis le seul ici, à pouvoir parler, expliquer, à pouvoir montrer ainsi parce que je suis le seul à comprendre ce qui est ici. Moi aussi, je suis arrivée d'en haut, et moi aussi j'ai vu ce que tu as vu, et plus encore car j'ai eu le loisir de pouvoir parcourir tout ce monde, à marcher sur chaque cendres présente sur ce sol, tellement de temps... Tellement de temps que je suis ici.

- Vas-tu me dire qui tu es réellement ? Et pourquoi tu me ressembles autant ?

- Je ne suis rien de plus que ce que tu veux bien voir. Lorsque j'ai été accueilli par mon guide, lui aussi avait les mêmes traits que moi, comme le guide de mon guide avait les mêmes traits que lui. Nous n'existons pas réellement, pas plus que tous ceux que tu as vu n'existent, ils se façonnent comme tu souhaites qu'ils soient. Il n'y a que le paysage qui ne change pas. Les êtres immatériels apparaissent selon tes souhaits en quelque sorte.

- Quel est ton but alors ?

- Je guide.

- Mais encore ?

- J'accueille les êtres qui parviennent jusqu'ici, je les guide à travers ce monde, je leur montre ce qu'ils doivent y voir pour que leur visite ici ai un petit sens.

- Et comment es-tu arrivé jusqu'ici ?

- Tout comme toi, de là-haut, tout le monde vient de là-haut, pour peu qu'il le veuille. Le chemin est difficile, il demande du repos, de la persévérance, de la réflexion.

- Pourquoi es-tu devenu « guide » ?

- Parce que le mien ne pouvait plus assumer cette fonction. Ce monde nous révèle qui nous sommes réellement, où nous révèle comme nous n'avons jamais été. Comme je te l'ai dit, certains acceptent leur nouvelle situation, d'autres seulement pendant un temps, d'autres encore la refuse et finissent avec tous ceux qui se sont perdu. Ceux-là ne sont plus rien, si ce n'est qu'ils sont ensembles. Mon guide m'a montré ce que je devais voir, et rapidement j'ai compris entièrement ce qu'il en était ici...

- Mais ou sommes-nous réellement ? Le coupé-je.

- Au plus profond de ton être. »

Je me tais, j'attends qu'il reprenne mais il semble vouloir me laisser le temps de faire le tri dans toutes les informations qu'il vient de me donner. Qu'y-a-t-il réellement à « comprendre » ici, si ce n'est le fait que rien n'est possible pour ces êtres, rien hormis ce qu'ils ont décidé eux-même de faire, ou de voir.

« Continue ?

- J'attendais de savoir si tu avais autre chose à ajouter.

- Non, rien.

- J'ai donc compris, et nous, mon guide et moi, avons tous deux commencé à discuter, tout comme je le fais actuellement avec toi, il m'a alors expliqué que son rôle était trop lourd pour n'être supporté que par lui, qu'il était là depuis maintenant trop longtemps, qu'il avait besoin, après avoir guidé de si nombreux êtres, de se reposer et de se perdre. Et a mesure que la lumière qui émanait de lui faiblissait, je me mettais moi-même à rayonner. Mais c'était il y a bien longtemps.

- Mais, tu parais si faible maintenant...

- Oui, tout cela s'est passé il y a bien longtemps. Et j'ai guidé ici tant d'êtres, tant. Tu en as vu certains pendant ton voyage. »

Je prends peur. Pourquoi me dit-il cela, pourquoi ne m'indique-t-il pas comment repartir ?

Soudain je me rappelle. Je lève mes mains, elles sont transparentes. Je regarde mes pieds, ils le sont aussi. C'est tout mon être qui est maintenant de verre, je suis devenu comme eux, je suis eux.

« Je veux repartir ! Me mets-je à crier. Ne me retiens pas, laisse-moi retourner d'où je viens, je ne veux pas devenir comme vous, je ne suis pas vous !

- Tu repartiras, le temps voulu.

- Je ne veux pas devenir comme toi !

- Tu ne peux pas. Je l'aurais espéré, mais ce n'est pas encore le moment. Peut-être le prochain qui viendra ici, peut être. Et alors je pourrais arrêter de raisonner.

- Je ne veux pas être comme eux !

- Tu n'es comme aucun de ce que tu as vu.

- Alors pourquoi suis-je devenu comme eux ?

- Tu l'es sans l'être, tu leur appartiens tout en étant différent. »

Je n'en peux plus. Mon regard revient sur le couple qui était toujours à côté de nous et dont les actes devenaient de plus en plus concrets. J'avais envie de vomir. Je me mis à courir. Peu m'importe si je ne vois plus rien, je me souviens du chemin, je me souviens des étapes.

Je cours.

Déjà je ne vois plus rien je ne sens plus que le vent qui souffle face à moi et le son de ma course qui résonne. Le vent, des branches me frôlent, elles tracent des lignes de cendres sur mon corps. Un craquement, un bruit sourd et un gémissement près de moi, des pas et une corde qui se retend.

Je cours.

Il faut que je parte. Des bruits de pas, des soupirs, des plaintes, des pleurs, presque, et puis de nouveau le son de ma course. Mon cœur bat dans ma tête, j'ai chaud, j'ai envie de crier, je n'en fais rien, cela ne servirait à rien, il n'y a personne, plus personne pour m'entendre. Le pont, je cours sur le pont, les vagues grondent en dessous, le pêcheur a dû en reprendre un.

Je cours.

Un éclaboussement, un autre de perdu encore. Puis des grattements, elle cherche encore. Les vrombissements d'un moteur. Je cours. Et puis plus rien.

Rien.

Vous terminez de lire. Derrière la télé que vous avez allumée juste pour avoir un son continue énonce d'une voix monotone les propriétés du sujet du documentaire qu'elle projette :

« C'est une structure complexe composé de plusieurs milliards de neurones connectés les uns aux autres. Ces neurones sont des cellules qui communiquent entre elles grâce aux axones. Ces derniers transmettent les potentiels d'actions, ou influx nerveux, aux différentes cellules de notre corps. Les cellules gliales, deuxième type de cellules avec les neurones, assurent quant à elles des fonctions diverses mais agissent principalement en tant que soutien des neurones. »

Laissez-vous plonger.

Vous marchez. Le long d'un chemin tortueux, vous marchez sans but. Vous errez. Le rosé prédomine sur cette route où les virages et intersections sont nombreux. C'est la première fois que vous venez ici, le paysage ne vous dit absolument rien. Auriez-vous repoussé les

limites de votre imagination ? Vous accélérez le pas, vous envie de voir ou ce chemin mène. Le sol est mou, vous avez tendance à vous enfoncer à chaque fois que vous le touchez, peut être devriez-vous ralentir et marcher plus doucement, équilibrez votre poids ? Ou alors... Est-il possible de vous mettre à voler ? Instinctivement, vous agitez vos bras dans l'espoir de vous élever. Rien à faire, votre projection est soumise aux mêmes règles que celles de l'autre monde. Soudain vous réalisez que votre tentative d'envol vous sera fatale. Vous vous êtes enfoncé dans cette matière rosée jusqu'à la taille, et plus vous essayez de me relever, plus vous vous enfoncez. Votre bouche est maintenant prise, et bientôt ce sera votre nez. Vous ne pourrez plus respirer. Votre corps est engourdi, vous fermez les yeux et vous attendez. Longtemps, très longtemps, la matière vous a entièrement recouvert, vous vous sentez enfermé. Pourtant, ce que vous attendez ne vient pas.

Le noir vous entoure.

Et puis une voix vous demande ce que vous faites là. Vous cherchez, vous ne voyez rien, vous attendez les réponses. Je vous vois, vous ne me voyez pas, pas encore. Vous questionnez, vous patientez. Soudain, des petits morceaux de verres se mettent à bouger sous vos mains, sous vos genoux et vos pieds. Craignant de vous blesser, vous vous relevez rapidement. Le verre s'assemble, et commence à scintiller. Vous ne savez comment l'expliquer, je le comprends, mais une faible lumière semble se dégager de la matière. Elle prend forme. Vous vous retrouvez bientôt face à un être de verre dont les traits vous ressemblent étrangement. L'être lève ses mains et touche son visage, tout en souriant. Une étrange satisfaction se dégage de son expression faciale.

Je vous vois, mais vous n'avez pas encore remarqué ma présence. Votre guide vous parle, et vous continuez à chercher des réponses, vous êtes impatient, tout comme moi. Il est la seule lumière que vous verrez ici, vous comprendrez peut-être bien vite pourquoi, mais pour le moment vous êtes avides de savoir.

Et le voyage commence. Je vous suis alors que votre guide vous prend par la main, et les tableaux défilent une fois de plus. Je les regarde comme vous, mais vous ne me voyez toujours pas. Seulement je remarque que vous n'êtes pas comme moi. Vous semblez comprendre, vous semblez avoir les réponses et les avoir avant qu'il ne vous les donne. Vous le précédez maintenant, c'est vous qui le prenez par la main, il ne fait que vous indiquer un semblant de chemin, il vous suit, il semble enfin en train de trouver le repos. Je vous suis, toujours, et je vous retrouve bientôt devant la belle et la bête. Votre guide vous parle, vous explique. Et puis soudain vous vous approchez de moi, je suis là, vous me voyez, vous me parlez, mais je ne peux vous répondre. À quoi bon ?

« Et celui-là, qui est-il, vous demandez vous à haute voix.  
- Il est résigné », vous répond votre guide.

À quoi bon.

Et à mesure que vous parlez, que vous comprenez, que vous raisonnez la lumière de votre guide faiblit. Et sans que vous vous en rendiez compte, vous irradiez, et ce monde de cendre retrouve un semblant de jour.

Votre guide n'est plus qu'un être de verre comme moi. Simple être qui a perdu son but. Je le prends par la main, et nous nous en allons. Nous arrivons bientôt sur le pont, le pêcheur est toujours là. Il en sert un dans ses bras. À quoi bon ? Je regarde mon compagnon, une dernière lueur dans ses yeux réveille en moi ce qui s'était endormi depuis un long moment. Alors que l'autre replonge et que les vagues se calment, je m'approche du pêcheur et le prend dans mes bras. Nous restons là. Et puis je dessers mon étreinte et reprend la main de mon compagnon. La rivière nous appelle. Nous sautons.

Des dizaines de mains nous attrapent.